

PARTIE I : LE POSTCOLONIALISME

I- Les études postcoloniales francophones

Mémorielle, la fracture coloniale est aussi, et peut-être d'abord, sociale. Visible, elle aussi. Ne suffit-il pas de se pencher sur une des grandes métropoles françaises pour s'en apercevoir ? Elle s'observe dans la répartition des logements, à travers la relégation des populations originaires du Tiers-monde et des populations européennes les plus pauvres vers les lieux les plus éloignés du centre. Elle s'observe aussi dans les discriminations raciales qui touchent les populations de France issues des anciennes colonies.

En 2009, c'est une fondation américaine, *l'Open Society Institute*, qui brise le tabou français sur la « race » en collaboration avec des chercheurs du CNRS lors d'une enquête qui donne pour la première fois des chiffres issus d'une étude scientifique sur la discrimination raciale : un « Arabe » a 7,7 fois et un « Noir » 6,2 fois plus de chances de subir un contrôle d'identité qu'un « Blanc ». Contrôle au faciès, logement, emploi, éducation, autant de domaines dans lesquels les minorités issues de la colonisation sont victimes de discrimination massive. Les inégalités raciales se superposant aux inégalités économiques, des ghettos urbains et symboliques se créent aux couleurs de l'ancien empire. Pendant longtemps, la fracture coloniale a été niée dans la France contemporaine mais depuis peu, elle fait l'objet d'un débat public souvent mal assumé mais quasi permanent.

Mal assumé, parce que c'est rarement directement que l'on aborde la question du passé colonial français et de ses conséquences sur la société française d'aujourd'hui. C'est plus souvent que l'on passe par des thèmes détournés comme celui de la « banlieue », devenue un terme centrale du débat politique français. Prenons l'exemple, pour rester dans le registre cinématographique, du film de Jean-Paul Lilienfeld¹ sorti en mars 2009. Ce dernier met en scène une Professeure de collège en ZEP². Voilà en résumé ce qu'en révèle la bande annonce: la jeune professeure Bergerac, d'une blancheur rayonnante, enseigne dans une classe majoritairement composée d'élèves noirs et arabes, dissipés et violents entre eux. Malgré sa forte personnalité, elle n'arrive pas à les contenir. La situation est tendue, elle est en milieu hostile.

¹ *La Journée de la jupe*, film sorti en mars 2009.

² Zone d'Education Prioritaire

Le rapport de force change lorsqu'elle trouve une arme à feu dans le sac d'un de ses élèves après une scène de dispute. Elle décide de prendre la salle en otage : « *Bon, et bien je crois qu'on va pouvoir faire un cours* » dit-elle à ses élèves ventres à terre, l'arme au poing et un livre sur Molière à la main. Sans commenter les intentions politiques du réalisateur, que nous révèle cette scène ? Les résonances, mêmes inconscientes, avec le passé colonial apparaissent avec force : le Blanc en face du Noir, la culture qu'il essaie d'imposer par la force aux « sauvages » (ex)colonisés -ici Molière, symbole de la culture nationale française- son devoir de civilisation. En même temps, la situation n'est pas une situation coloniale. Ces élèves de banlieue ne sont pas des indigènes et cette professeure n'est pas colonisatrice. Comment exprimer ce temps qui n'est plus celui de la colonisation, mais qui n'en est pas tout à fait affranchi non plus ? Voici l'essentiel de la problématique postcoloniale.

A travers cet exemple tiré de l'actualité culturelle, nous observons que la question postcoloniale, est bien installée dans le débat français et mêle à la fois les analyses sur le passé et le présent.

I-1- Qu'est ce alors le postcolonialisme ?

Le terme « postcolonial » est employé soit comme un adjectif historique soit comme un adjectif théorique, au sens de « théorie postcoloniale » ou « postcolonialisme ». Ce dernier terme sous-tend l'existence d'une théorie postcoloniale sous forme académique. Parmi l'utilisation du terme comme *adjectif*, citons tout d'abord *l'utilisation historique* qui a prévalu jusqu'aux années 1970 et qui décrivait une simple temporalité (post-colonial au sens d'« après la colonisation »): les sociétés, espaces, individus « post-coloniaux » sont ceux qui ont été colonisés et ne le sont plus. Ce sens en disait plus sur la colonisation, phénomène passé, que sur la situation présente et postcoloniale. Cette utilisation historique a aujourd'hui évolué.

Il existe aussi une autre utilisation de l'adjectif postcolonial avec un mot qui prend le sens de « position », de « discours » ou d'« attitude » postcoloniale. Elle désigne un certain éthos -au sens où Foucault parle d'« éthos moderne »³- vis-à-vis du phénomène historique, philosophique et moral de la colonisation qui a marqué l'histoire de l'humanité. Le discours postcolonial viserait à le dépasser. Dépasser un événement, c'est à la fois en prendre conscience, l'intégrer pleinement dans sa réflexion et être capable d'envisager d'autres horizons. L'« attitude »

³ Adolfo MARINO, « La fonction critique de l'éthos philosophique », cité in Pierre-François MOREAU, *Lecture de Michel Foucault, sur les dits et écrits*, Vol N°3, ENS éditions, Lyon, 2003.

postcoloniale serait alors une manière d'envisager les aspects passés et présents de la colonisation dans une perspective de dépassement.

Comme nous le voyons ces différents emplois du terme « postcolonial » révèlent quelques débats philosophiques et épistémologiques qui sont des enjeux (postcoloniaux) de notre temps. Nous emploierons le terme de « théorie postcoloniale » au sens d'un système de représentation qui cherche à penser le monde postcolonial dans sa globalité ou dans une situation particulière. L'adjectif postcolonial au sens historique (société postcoloniale, minorités postcoloniales...) nous semble également pertinent. Nous ferons souvent référence à une « attitude », une « critique » ou un « discours » postcolonial.

I-2-Les postcolonial studies : une perspective historique

I-2-1-Qu'entend-on au juste par postcolonial studies ?

Ce terme ne doit pas se comprendre dans un sens étroitement chronologique mais dans l'acception généralement admise outre-Atlantique, telle que l'ont forgée des théoriciens encore peu connus et peu traduits en France comme Edward Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabha. Ces universitaires, dans les années soixante, ont été amenés à la fois par leur expérience d'immigrants, par leur réflexion sur le passé colonial et par leur lecture des philosophes (Derrida, Deleuze, Foucault) ou essayistes (Memmi, Fanon, Mannoni) français, à entreprendre de déconstruire le canon occidental, à porter le soupçon sur l'ethnocentrisme foncier des littératures et des théories esthétiques européennes. Leurs émules (citons les noms de Bill Ashcroft, Laura Chrisman, Leela Gandhi, Paul Gilroy, Ania Loomba, Neil Lazarus, Achille Mbembé, Bart Moore-Gilbert, Benita Parry, Ato Quayson, Couze Venn, Prem Poddar, Gregory Castle, Michelle Keown, John MacLeod, John Thieme, Robert Fraser) approfondissent, développent, synthétisent et ordonnent les intuitions fondatrices.

Sensibles à la géopolitique de la littérature, attentifs aux séquelles du grand mouvement de civilisation (et de destruction de civilisations) que fut la colonisation européenne, ils ont pris la mesure des traces que l'hégémonie occidentale a imprimées sur plus de trois-quarts des peuples dans le monde.

Ainsi, le terme de postcolonial renvoie à toutes les cultures que le processus impérial a affectées depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui : Afrique, Australie, Bangladesh, Canada, Caraïbes, Inde, Malaisie, Malte, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Singapour, îles du Sud

Pacifique, Sri Lanka. Ces suites de la colonisation, bien évidemment, sont politiques et économiques, mais elles concernent toutes les formes de vie culturelle que la domination du Centre, quand elle ne les pas éradiquées, a durablement perturbées, infléchies, modifiées: les littératures, nées de ces transformations (pour certaines d'ailleurs bien avant la décolonisation proprement dite), constituent un idéal laboratoire d'observation de ce devenir postcolonial dans la mesure où elles mettent généralement en cause l'impérialisme même qui les a suscitées.

Les « *postcolonial studies* » ont donc à l'origine pour vocation de décrire et d'analyser les phénomènes d'appropriation ou d'abrogation, de mimétisme ou de résistance, de soumission ou de défi, de rejet ou de greffe qui sont au travail dans les littératures dites du Commonwealth. Le terme « postcolonial » D'après Neil Lazarus, « *post-colonial* » est le terme britannique, « *postcolonial* » le terme américain. Je réserve, le terme « *post-colonial* », avec trait d'union, à la désignation d'une période historique, celle qui suit le démantèlement des empires coloniaux européens. Le terme « *postcolonial* » renvoie lui à un positionnement idéologique, à une vision, à des modes d'écriture et de lecture spécifiques », ⁴ recouvre de nombreuses réalités. On l'emploie pour désigner un domaine d'études, un discours critique, un appareil théorique, une grille de lecture, un ensemble de stratégies littéraires, voir même la condition de l'homme contemporain. En outre, aujourd'hui, le postcolonial est impliqué dans pratiquement tous les domaines des sciences humaines, de la littérature à la philosophie en passant par les études d'analyse culturelle et les études théâtrales.

On s'accorde généralement pour faire commencer le postcolonial avec la parution d'*Orientalism* (1978) d'Edward Saïd⁵. Le point de départ de la perspective postcoloniale est en effet la volonté de dévoiler et déconstruire la vision coloniale, et notamment l'idée de l'Autre élaborée par l'Occident impérialiste. La posture postcoloniale se veut une manière de penser, de s'exprimer et de refléter une 'autre' voix/e. Et dès l'origine, cette posture s'est centrée sur le textuel, et en particulier sur le littéraire, puisque les études postcoloniales se sont développées et institutionnalisées dans les universités américaines et britanniques, au sein des départements de littérature et des *Cultural Studies*. Son point de départ est la remise en question des études littéraires selon une double ligne de préoccupations.

⁴ LAZARUS, Neil, *Penser le postcolonial. Une introduction critique*, Editions Amsterdam, 2006, p. 61

⁵ Edward SAID, *L'Orientalisme*, Editions du Seuil, Paris, 1978.

En premier lieu, il s'agit de situer les textes littéraires, de les « contextualiser », d'identifier les « *données situationnelles qui composent l'univers du discours des oeuvres.* »⁶ Jean-Marc Moura explique lui que :

*(...) l'oeuvre [postcoloniale] vise à se situer dans le monde en se branchant sur un ensemble socioculturel enraciné en un territoire, ce branchement étant fréquemment rendu difficile en raison d'une (tenace) hiérarchisation européenne - que ce soit la dévalorisation pure et simple ou son envers mythique, la valorisation du « primitif » - des traditions concernées.*⁷

La deuxième étape de la critique postcoloniale est le passage du contexte local au transnational, transculturel, c'est-à-dire au global : il s'agit de comparer les situations spécifiques pour former des théories globales. La perspective postcoloniale postule ainsi, en dernier ressort, l'existence de traits communs – thématiques, caractéristiques linguistiques, stratégies narratives, etc. – aux différentes littératures issues des (ex)colonies et écrites en langues européennes.

Ainsi, si les écritures postcoloniales partent du canon littéraire occidental, elles incitent, par la transgression des codes et symboles de ce même canon, à une reconsidération de sa position hégémonique. Par là, elles ouvrent également un espace littéraire nouveau, spécifique. La critique postcoloniale met en lumière ces pratiques transgressives, les différentes stratégies littéraires par lesquelles les écritures postcoloniales, quels que soient leur contexte et leur mode de production, se constituent en contre discours du discours colonial. Parmi ces stratégies, les plus étudiées sont celles d'ordre linguistiques et génériques ayant rapport aux genres littéraires.

L'apport sans doute le plus important de la perspective postcoloniale est qu'elle permet la mise en relation d'écritures très diverses quant à leurs modes de production – région, langue, contexte socio-économique, etc. – afin d'en dégager les traits communs. Il apparaît ainsi qu'aussi hétérogène que soit l'ensemble des anciennes colonies européennes, les différentes expériences coloniales ont engendré une continuité de préoccupations, qui, à leur tour, trouvent leur écho dans la littérature

⁶. Jean-Marc MOURA, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Editions du Seuil, Paris, 1999, p.111.

⁷ Ibid.

Les *postcolonial studies* qui sont d'abord apparues sous la plume d'auteurs de langue anglaise dont la plupart sont originaires des sociétés de pays du sud mais enseignant dans les universités anglo-saxonnes sont issus des champs de la littérature mais revendiquent une transdisciplinarité. Avec la publication de *L'Orientalisme* par Edward Saïd (Saïd, 1978) qui souligne et critique la persistance d'un regard de l'Occident sur l'Orient forgé pendant la période coloniale. S'inspirant du travail fondateur d'Edward Saïd, de nombreux intellectuels (philosophes, linguistes, historiens, sociologues etc.) vont s'attacher à déconstruire les grands récits forgés pendant la période coloniale et interroger les sciences sociales dans leur rapport au pouvoir, et en particulier au pouvoir colonial. L'ensemble de leurs travaux, sans qu'il n'y ait nécessairement de liens entre eux, constitue ce que l'on nomme la « théorie postcoloniale » (en réalité les théories postcoloniales).

L'avènement de la modernité a produit de profondes modifications dans le processus de construction de « soi » et dans les conceptualisations de l'identitaire. En effet, l'identité qu'elle soit nationale ou culturelle est au centre des préoccupations des théories postcoloniales. Mouvement qui s'est développé dans la sphère anglo-saxonne mieux qu'en France à cause des modes d'intégrations : assimilationniste de la France, c'est-à-dire celui de l'ignorance des spécificités culturelles des périphéries, ce qui a joué un rôle dans le retard de cette critique en France et dans le fait que jusqu'à présent, l'aspect culturel de la littérature est peu considéré. Et un mode de coexistence des différences culturelles anglo-saxonne.

Cette critique qui s'est développée dès lors aux Etats Unis avec ce qu'on appelle « *The culturels studies* », signifie que chaque communauté immigrée s'attache d'abord à ses racines, sa culture, non pas ignorer l'ensemble national où ils vivent, mais s'assurer de son identité et surtout des relations entre son identité et la culture nationale globale. Le postcolonial désigne l'ensemble des cultures qui ont été touchées par les processus impériaux de la colonisation à aujourd'hui selon Vincent DESROCHERS, pour qui :

L'intérêt des théories postcoloniales est précisément qu'elles nous fournissent de nouveaux outils pour critiquer l'essentialisme, la prétention à l'univers, le discours(...) (mis) en œuvre dans la construction des idéologies impérialistes, colonialistes et nationalistes pour approcher, enfin les multiples composantes d'un tissu culturel hétérogène et évoluant très rapidement⁸.

⁸ DESROCHERS, Vincent, « Présentation : En quoi la littérature québécoise est-elle postcoloniale? » *Québec Studies*, 2003, 35, pp. 3-12.

Il s'agit donc avec cette nouvelle apparition « *The postcolonial studies* » d'offrir une nouvelle conception de la littérature, de sortir de la dialectique centre/ périphérie⁹ (définition donnée par le sociologue Pierre Bourdieu) et d'entrer dans l'ère de *la littérature monde* ouverte dans ses thématiques sur le monde, mais aussi consciente de la diversité et de ses influences. L'étude postcoloniale vise à analyser la société à l'aune des héritages et prolongement coloniaux en vue de les déconstruire. De ce point de vue, le postcolonialisme commence à l'époque même du colonialisme au sens où dès l'époque coloniale, cette critique cherche à déconstruire, à combattre les codes coloniaux et tous les discours qui contestent l'existence d'un sujet colonisé. Le préfixe « *post* » du terme postcolonial est symbole de la persistance de la condition coloniale dans le monde global. On le sait la critique postcoloniale lit la littérature de la colonisation, et de l'après colonisation sous le signe d'une symbolique de la résistance d'où une vigilance pour ces auteurs, maghrébins, africains, asiatiques ou autres à l'égard du legs colonial s'imposait, il importait de s'en écarter mais aussi parce qu'il ne pouvait être totalement éliminé de l'adopter en le réinterprétant. Chaque fois, il fallait pour l'écrivain de ressaisir dans les épisodes de son passé les symboles permettant d'éclairer la situation présente.

« *Postcolonialisme* », si l'on retient que ce terme vise à la fois des données de la chronologie historique et un état des discours et de la création littéraire, entend dénoncer le pouvoir et marquer la continuité internationale et interculturelle de ces discours. Donc, le moindre usage de ce terme correspond ainsi dans la littérature francophone contemporaine à un réexamen de la période coloniale et de la décolonisation qui exclut de poser les questions du territoire, de culture, d'histoire suivant le simple rappel d'une résistance au pouvoir colonial mais exige de considérer ces questions et, en conséquence, l'en *delà* et l'*au-delà* de la colonisation et de la décolonisation.

Le site du collectif de chercheurs français ACHAC¹⁰, nous donne une définition synthétique et représentative de ce qu'est la « *théorie postcoloniale* »:

La théorie post-coloniale se propose de déconstruire le regard binaire qui fixe les identités entre l'Occident et l'Ailleurs. Elle s'oppose, en outre, à une histoire « universalisante » — nationale ou marxiste — qui développe une vision trop téléologique de

⁹ Concept défini par le sociologue Pierre Bourdieu.

¹⁰ ACHAC : Association de Chercheurs sur l'Histoire de l'Afrique Contemporaine www.achac.com.

*l'émancipation. Enfin, elle questionne la manière dont s'écrivent les histoires nationales*¹¹.

La théorie postcoloniale, en concordance avec une certaine radicalité des campus américains, a peu à peu trouvé sa place, de 1980 à nos jours, dans les universités américaines et anglaises principalement mais aussi dans les universités de pays du sud comme en Inde ou en Amérique latine. Pendant cette période et jusqu'à récemment les études postcoloniales sont absentes en France. Plus que cela, elles suscitent de la méfiance.

¹¹ Ibid.